

<http://philosophie.ac-creteil.fr/spip.php?article111>



Baccalauréat Sujets 1996 - 2017

- Programmes et épreuves baccalauréat philosophie, HLP et EMC, textes réglementaires et annales
 - Baccalauréat
 - Sujets de philosophie baccalauréat
-



Date de mise en ligne : mercredi 16 octobre 2013

Copyright © La philosophie dans l'Académie de Créteil - Tous droits

réservés

Epreuves BAC Philosophie 2017 Métropole

Les sujets de philo du bac S 2017 :

- Sujet 1 : Défendre ses droits, est-ce défendre ses intérêts ?
- Sujet 2 : Peut-on se libérer de sa culture ?
- Sujet 3 : Explication du texte de Foucault *Dits et écrits* (1978)

À la limite, la vie, c'est ce qui est capable d'erreur. Et c'est peut-être à cette donnée ou plutôt à cette éventualité fondamentale qu'il faut demander compte du fait que la question de l'anomalie traverse de part en part toute la biologie. À elle aussi qu'il faut demander compte des mutations et des processus évolutifs qu'elle induit. À elle qu'il faut demander compte de cette mutation singulière, de cette « erreur héréditaire » qui fait que la vie a abouti avec l'homme à un vivant qui ne se trouve jamais tout à fait à sa place, à un vivant voué à « errer » et destiné finalement à l'« erreur ». Et si on admet que le concept, c'est la réponse que la vie elle-même donne à cet aléa, il faut convenir que l'erreur est à la racine de ce qui fait la pensée humaine et son histoire. L'opposition du vrai et du faux, les valeurs qu'on prête à l'un et à l'autre, les effets de pouvoir que les différentes sociétés et les différentes institutions lient à ce partage, tout cela même n'est peut-être que la réponse la plus (1) tardive à cette possibilité d'erreur intrinsèque à la vie. Si l'histoire des sciences est discontinue, c'est-à-dire si on ne peut l'analyser que comme une série de « corrections », comme une distribution nouvelle du vrai et du faux qui ne libère jamais enfin et pour toujours la vérité, c'est que, là encore, l'« erreur » constitue non pas l'oubli ou le retard d'une vérité, mais la dimension propre à la vie des hommes et au temps de l'espèce.

1 Intrinsèque : qui provient de la vie elle-même

Les sujets de philo du bac ES 2017 :

- Sujet 1 La raison peut-elle rendre raison de tout ?
- Sujet 2 Une oeuvre d'art est-elle nécessairement belle ?
- Sujet 3 Expliquer le texte suivant :

« Étant donné [...] qu'il n'existe pas au monde de République où l'on ait établi suffisamment de règles pour présider à toutes les actions et paroles des hommes (car cela serait impossible), il s'ensuit nécessairement que, dans tous les domaines d'activité que les lois ont passés sous silence, les gens ont la liberté de faire ce que leur propre raison leur indique comme étant le plus profitable. Car si nous prenons la liberté au sens propre de liberté corporelle, c'est-à-dire le fait de ne pas être enchaîné, ni emprisonné, il serait tout à fait absurde, de la part des hommes, de crier comme ils le font pour obtenir cette liberté dont ils jouissent si manifestement. D'autre part, si nous entendons par liberté le fait d'être soustrait aux lois, il n'est pas moins absurde de la part des hommes de réclamer comme ils le font cette liberté qui permettrait à tous les autres hommes de se rendre maîtres de leurs vies. Et cependant, aussi absurde que ce soit, c'est bien ce qu'ils réclament ; ne sachant pas que les lois sont sans pouvoir pour les protéger s'il n'est pas un glaive entre les mains d'un homme (ou de plusieurs), pour faire exécuter ces lois. La liberté des

sujets ne réside par conséquent que dans les choses que le souverain, en réglementant les actions des hommes, a passées sous silence, par exemple la liberté d'acheter, de vendre, et de conclure d'autres contrats les uns avec les autres ; de choisir leur résidence, leur genre de nourriture, leur métier, d'éduquer leurs enfants comme ils le jugent convenable et ainsi de suite. » HOBBS, Léviathan (1651)

Les sujets de philo du bac L 2017 :

- Sujet 1 : Suffit-il d'observer pour connaître ?
- Sujet 2 Tout ce que j'ai le droit de faire est-il juste ?
- Sujet 3 Expliquer le texte suivant :

Un Auteur célèbre, calculant les biens et les maux de la vie humaine et comparant les deux sommes, a trouvé que la dernière surpassait l'autre de beaucoup et qu'à tout prendre la vie était pour l'homme un assez mauvais présent. Je ne suis point surpris de sa conclusion ; il a tiré tous ses raisonnements de la constitution de l'homme Civil : s'il fût remonté jusqu'à l'homme Naturel, on peut juger qu'il eût trouvé des résultats très différents, qu'il eût aperçu que l'homme n'a guère de maux que ceux qu'il s'est donnés lui-même, et que la Nature eût été justifiée. Ce n'est pas sans peine que nous sommes parvenus à nous rendre si malheureux. Quand d'un côté l'on considère les immenses travaux des hommes, tant de Sciences approfondies, tant d'arts inventés ; tant de forces employées ; des abîmes comblés, des montagnes rasées, des rochers brisés, des fleuves rendus navigables, des terres défrichées, des lacs creusés, des marais desséchés, des bâtiments énormes élevés sur la terre, la mer couverte de Vaisseaux et de Matelots ; et que de l'autre on recherche avec un peu de méditation les vrais avantages qui ont résulté de tout cela pour le bonheur de l'espèce humaine, on ne peut qu'être frappé de l'étonnante disproportion qui règne entre ces choses, et déplorer l'aveuglement de l'homme qui, pour nourrir son fol orgueil et je ne sais quelle vaine admiration de lui-même, le fait courir avec ardeur après toutes les misères dont il est susceptible et que la bienfaisante nature avait pris soin d'écarter de lui. ROUSSEAU, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, 1755.*

* un auteur célèbre : il s'agit de Maupertuis, philosophe et mathématicien (1698-1759)

Les sujets de philo du bac technologique 2017 :

- Sujet 1 : Y a-t-il un mauvais usage de la raison ?
- Sujet 2 : Pour trouver le bonheur, faut-il le rechercher ?
- Sujet 3 : Extrait de Education et sociologie de Durkheim (1922) :
On voit à quoi se réduirait l'homme, si l'on en retirait tout ce qu'il tient de la société : il tomberait au rang de l'animal. S'il a pu dépasser le stade auquel les animaux se sont arrêtés, c'est d'abord qu'il n'est pas réduit au seul fruit de ses efforts personnels, mais coopère régulièrement avec ses semblables ; ce qui renforce le rendement de l'activité de chacun. C'est ensuite et surtout que les produits du travail d'une génération ne sont pas perdus pour celle qui suit. De ce qu'un animal a pu apprendre au cours de son existence individuelle, presque rien ne peut lui survivre. Au contraire, les résultats de l'expérience humaine se conservent presque intégralement et jusque dans le détail, grâce aux livres, aux monuments figurés, aux outils, aux instruments de toute sorte qui se transmettent de génération en génération, à la tradition orale, etc. Le sol de la nature se recouvre ainsi d'une riche 1 alluvion qui va sans cesse en croissant. Au lieu de se dissiper toutes les fois qu'une génération s'éteint et est remplacée par une autre, la sagesse humaine s'accumule sans terme, et c'est cette accumulation indéfinie qui élève l'homme au-dessus de la bête et au-dessus de lui-même. Mais, tout comme la

coopération dont il était d'abord question, cette accumulation n'est possible que dans et par la société.

DURKHEIM, *Education et sociologie* (1922)

1 « alluvion » (nom féminin) : mélange de matières minérales et végétales accumulées et portées par les cours d'eau, riches en nutriments variés.

Pour expliquer ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

1. Dégager l'idée principale du texte et les étapes de sa construction. 2. Expliquer : a) « il n'est pas réduit au seul fruit de ses efforts personnels » ; b) « la sagesse humaine s'accumule sans terme » ; c) « c'est cette accumulation indéfinie qui élève l'homme au-dessus de la bête et au-dessus de lui-même ». 3. La vie au sein de la société est-elle toujours facteur de progrès ?

Baccalauréat Pondichery 2017

Sujet de philo du bac S 2017 Pondichery

- Sujet n° 1 : Vit-on en société pour satisfaire ses désirs ?
- Sujet n° 2 : La connaissance des êtres vivants implique-t-elle de les hiérarchiser ?
- Sujet n° 3 : Explication d'un texte de Descartes, extrait de *La Description du corps humain et de toutes ses fonctions*

Parce que nous avons tous éprouvé, dès notre enfance, que plusieurs de ses (1) mouvements obéissaient à la volonté, qui est une des puissances de l'âme, cela nous a disposés à croire que l'âme est le principe de tous. A quoi aussi a beaucoup contribué l'ignorance de l'Anatomie et des Mécaniques (2) : car, ne considérant rien que l'extérieur du corps humain, nous n'avons point imaginé qu'il eut en soi assez d'organes, ou de ressorts, pour se mouvoir de soi-même, en autant de diverses façons que nous voyons qu'il se meut. Et cette erreur a été confirmée, de ce que nous avons jugé que les corps morts avaient les mêmes organes que les vivants, sans qu'il leur manquât autre chose que l'âme, et que toutefois il n'y avait en eux aucun mouvement. Au lieu que lorsque nous tâchons à connaître plus distinctement notre nature, nous pouvons voir que notre âme, en tant qu'elle est une substance distincte du corps, ne nous est connue que par cela seul qu'elle pense, c'est-à-dire qu'elle (3) entend, qu'elle veut, qu'elle imagine, qu'elle se ressouvient, et qu'elle sent, parce que toutes ces fonctions sont des espèces de pensée. Et que, puisque les autres fonctions que quelques-uns lui attribuent, comme de mouvoir le cœur et les artères, de digérer les viandes dans l'estomac, et semblables, qui ne contiennent en elles aucune pensée, ne sont que des mouvements corporels, et qu'il est plus ordinaire qu'un corps soit mû par un autre corps, que non pas qu'il soit mû par une âme, nous avons moins de raison de les attribuer à elle qu'à lui. DESCARTES, *La Description du corps humain et de toutes ses fonctions*

1 Ses mouvements : les mouvements du corps

2 Mécaniques : sciences du mouvement

3 Entend : comprend

Sujet de philo du bac ES 2017 Pondichery

- Sujet n° 1 : Une société peut-elle se passer d'art ?
- Sujet n° 1 : La loi suffit-elle à définir le juste ?
- Sujet n° 3 : Explication d'un texte de Descartes, extrait de *Lettre à Elisabeth*
[...]Souvent la passion nous fait croire certaines choses beaucoup meilleures et plus désirables qu'elles ne sont ; puis, quand nous avons pris bien de la peine à les acquérir, et perdu cependant (1)l'occasion de posséder d'autres biens plus véritables, la jouissance nous en fait connaître les défauts, et de là viennent les dédains, les regrets et les repentirs. C'est pourquoi le vrai office (2) de la raison est d'examiner la juste valeur de tous les biens dont l'acquisition semble dépendre en quelque façon de notre conduite, afin que nous ne manquions jamais d'employer tous nos soins à tâcher de nous procurer ceux qui sont, en effet, les plus désirables ; en quoi, si la (3) fortune s'oppose à nos desseins, et les empêche de réussir, nous aurons au moins la satisfaction de n'avoir rien perdu par notre faute, et ne laisserons pas de(4) jouir de toute la béatitude naturelle dont l'acquisition aura été en notre pouvoir. DESCARTES, *Lettre à Elisabeth* septembre 1645

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

1 Cependant : pendant ce temps.

2 Office : fonction.

3 Fortune : hasard.

4 Laisser de : manquer de.

Sujet de philo du bac L 2017 Pondichery

- Sujet n° 1 : Suis-je le sujet de mon désir ?
- Sujet n° 2 : Toute vérité est-elle bonne à dire ?
- Sujet n° 3 : Explication d'un texte d'Alain, extrait de *Propos sur les pouvoirs*

Voter, ce n'est pas précisément un des droits de l'Homme ; on vivrait très bien sans voter, si l'on avait la sûreté, l'égalité, la liberté. Le vote n'est qu'un moyen de conserver tous ces biens. L'expérience a fait voir cent fois qu'une élite gouvernante, qu'elle gouverne d'après l'hérédité, ou par la science acquise, arrive très vite à priver les citoyens de toute liberté, si le peuple n'exerce pas un pouvoir de contrôle, de blâme et enfin de renvoi. Quand je vote, je n'exerce pas un droit, je défends tous mes droits. Il ne s'agit donc pas de savoir si mon vote est perdu ou non, mais bien de savoir si le résultat cherché est atteint, c'est-à-dire si les pouvoirs sont contrôlés, blâmés et enfin détrônés dès qu'ils méconnaissent les droits des citoyens. (1) On conçoit très bien un système politique, par exemple le plébiscite, où chaque citoyen votera une fois librement, sans que ses droits soient pour cela bien gardés. Aussi je ne tiens pas tant à choisir effectivement, et pour ma part, tel ou tel maître, qu'à être assuré que le maître n'est pas le maître, mais seulement le serviteur du peuple. C'est dire que je ne changerai pas mes droits réels pour un droit fictif. ALAIN, *Propos sur les pouvoirs*, 1925.

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

1 Plébiscite : vote par lequel un peuple abandonne le pouvoir à un homme.

Sujet de philosophie du bac technologique 2017 (toutes séries - STMG, STI2D, etc. - sauf TMD) Pondichery

- Sujet n° 1 : Y a-t-il des techniques pour être heureux ?
- Sujet n° 2 : L'expérience se réduit-elle au vécu ?
- Sujet n° 3 : Explication d'un texte d'Hannah Arendt, *Du mensonge à la violence*

*Le candidat traitera l'un des sujets suivants au choix. Sujet 1 : Y a-t-il des techniques pour être heureux ? Sujet 2 : L'expérience se réduit-elle au vécu ? Sujet 3 : Il existe une différence essentielle entre le criminel qui prend soin de dissimuler à tous les regards ses actes répréhensibles et celui qui fait acte de désobéissance civile en défiant les autorités et s'institue lui-même porteur d'un autre droit. Cette distinction nécessaire entre une violation ouverte et publique de la loi et une violation clandestine a un tel caractère d'évidence que le refus d'en tenir compte ne saurait provenir que d'un préjugé allié à de la mauvaise volonté. Reconnue désormais par tous les auteurs sérieux qui abordent ce sujet, cette distinction est naturellement invoquée comme un argument primordial par tous ceux qui s'efforcent de faire reconnaître que la désobéissance civile n'est pas incompatible avec les lois et les institutions publiques (...). Le délinquant de droit commun par contre, même s'il appartient à une organisation criminelle, agit uniquement dans son propre intérêt ; il refuse de s'incliner devant la volonté du groupe, et ne cédera qu'à la violence des services chargés d'imposer le respect de la loi. Celui qui fait acte de désobéissance civile, tout en étant généralement en désaccord avec une majorité, agit au nom et en faveur d'un groupe particulier. Il lance un défi aux lois et à l'autorité établie à partir d'un désaccord fondamental, et non parce qu'il entend personnellement bénéficier d'un passe-droit. Hannah ARENDT, *Du Mensonge à la violence* (1972)*

Pour expliquer ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

1. Dégager l'idée principale du texte et montrer comment elle est établie. 2. Expliquer : a) « celui qui fait acte de désobéissance civile en défiant les autorités et s'institue lui-même porteur d'un autre droit. » ; b) « [il y a une] distinction nécessaire entre une violation publique et ouverte de la loi et une violation clandestine » ; c) « Le délinquant de droit commun, (...) agit uniquement dans son propre intérêt ». 3. Désobéir aux lois peut-il être juste ?

BACCALAUREAT PHILO WASHINGTON

Baccalauréat L

- Sujet 1 : Le sens de ce que l'on dit se réduit-il à ce que l'on veut dire ?
- Sujet 2 : Le droit de propriété doit-il être limité ?
- sujet 3 : Expliquer le texte suivant :

La raison nous assure que puisqu'il n'est pas en notre pouvoir de borner nos désirs, et que nous sommes portés par une inclination naturelle à aimer tous les biens, nous ne pouvons devenir heureux qu'en possédant celui qui les renferme tous. Notre propre expérience nous fait sentir que nous ne sommes pas heureux dans la possession des biens dont nous jouissons, puisque nous en souhaitons encore d'autres. Enfin nous voyons tous les jours que les grands biens dont les princes et les rois même les plus puissants jouissent sur la terre, ne sont pas encore capables de contenter leurs désirs : qu'ils ont même plus d'inquiétudes et de déplaisirs que les autres ; et qu'étant, pour ainsi dire, au haut de la roue de la fortune, ils doivent être infiniment plus agités et plus secoués par son mouvement que ceux qui sont au-dessous et plus proche du centre. Car enfin ils ne tombent jamais que du haut ; ils ne reçoivent jamais que de grandes blessures ; et toute cette grandeur qui les accompagne et qu'ils attachent à leur être propre ne fait que les (1) grossir et les étendre, afin qu'ils soient capables d'un plus grand nombre de blessures et plus exposés aux coups de la fortune. MALEBRANCHE, De la recherche de la vérité (1675)

(1) de telle sorte qu'en fin de compte

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

Baccalauréat ES

- SUJET 1 Peut-on devenir soi-même sans les autres ?
- SUJET 2 Le droit est-il seulement ce qui limite ma liberté ?
- SUJET 3 Expliquez le texte suivant :

La guerre est un fait humain, purement humain, dont toutes les causes sont des opinions. Et observons que l'opinion la plus dangereuse ici est justement celle qui fait croire que la guerre est imminente et inévitable. Sans qu'on puisse dire pourtant qu'elle soit jamais vraie, car si beaucoup d'hommes l'abandonnaient, elle cesserait d'être vraie. Considérez bien ce rapport singulier, que l'intelligence paresseuse ne veut jamais saisir. Voilà une opinion assurément nuisible, et qui peut-être se trouvera vraie, seulement parce que beaucoup d'hommes l'auront eue. C'est dire que, dans les choses humaines qui sont un tissu d'opinions, la vérité n'est pas constatée, mais faite. Ainsi il n'y a point seulement à connaître, mais à juger, en prenant ce beau mot dans toute sa force. Pour ou contre la guerre. Il s'agit de juger ; j'entends de décider au lieu d'attendre les preuves. Situation singulière ; si tu décides pour la guerre, les preuves abondent, et ta propre décision en ajoute encore une ; jusqu'à l'effet, qui te rendra enfin glorieux comme un docteur en politique. « Je l'avais bien prévu. » Eh oui. Vous étiez milliers à l'avoir bien prévu ; et c'est parce que vous l'avez prévu que c'est arrivé. ALAIN, *Mars ou la guerre jugée*, 1921.

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question

Baccalauréat S

- Sujet 1 Le désir a-t-il toujours un objet ?
- Sujet 2 Peut-on être trop cultivé ?
- Sujet 3 Expliquez le texte suivant

: Les hommes doivent nécessairement établir des lois et vivre selon ces lois, sinon rien ne permet de les distinguer des bêtes les plus sauvages à tous égards. La raison en est la suivante : aucun être humain ne possède naturellement le don de connaître ce qui est le plus profitable aux hommes en tant que citoyens ; et même s'il le connaissait, il ne serait pas toujours en mesure de vouloir et de faire le meilleur. Tout d'abord, il est difficile de reconnaître que le véritable art politique doit se soucier non de l'intérêt particulier, mais de l'intérêt général, car l'intérêt général apporte aux cités une cohésion que l'intérêt particulier fait voler en éclats ; difficile aussi de reconnaître que la consolidation de l'intérêt commun au détriment de l'intérêt particulier profite à la fois à l'intérêt commun et à l'intérêt particulier, à l'un et à l'autre indissociablement. En second lieu, supposons un homme suffisamment avancé dans cet art pour savoir qu'il en est ainsi en vertu d'une nécessité naturelle ; supposons, en outre, que cet homme règne sur la cité sans avoir à lui rendre de comptes, en maître absolu ; même en ce cas, il ne pourrait jamais demeurer inébranlable dans ses convictions, c'est-à-dire continuer, toute sa vie durant, à donner la primauté à l'intérêt général et à subordonner l'intérêt particulier à l'intérêt général. Au contraire, la nature mortelle le poussera toujours à désirer insatiablement et à agir égoïstement. PLATON, Les Lois (348 av. J.-C.).

)

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question

Baccalauréat 2016

Métropole 2016

Série L :

Nos convictions morales sont-elles fondées sur l'expérience ?
Le désir est-il par nature illimité ?
Explication d'un texte d'Hannah Arendt
[http://philosophie.ac-creteil.fr/index.php?action=image_responsive&img=sites/philosophie.ac-creteil.fr/IMG/jpg/9/1/3/original.jpg&taille=160&1466059696]

Série S :

Travailler moins, est-ce vivre mieux ?
Faut-il démontrer pour savoir ?
Explication d'un texte de Machiavel

[http://philosophie.ac-creteil.fr/index.php?action=image_responsive&img=sites/philosophie.ac-creteil.fr/IMG/jpg/7/a/5/originales.jpg&taille=160&1466060010]

Série ES

Savons-nous toujours ce que nous désirons ?
Pourquoi avons-nous intérêt à étudier l'histoire ?

Expliquez le texte suivant : « [...] Parce que nous savons que l'erreur dépend de notre volonté, et que personne n'a la volonté de se tromper, on s'étonnera peut-être qu'il y ait de l'erreur en nos jugements. Mais il faut remarquer qu'il y a bien de la différence entre vouloir être trompé et vouloir donner son consentement à des opinions qui sont cause que nous nous trompons quelquefois. Car encore qu'il n'y ait personne qui veuille expressément se méprendre, il ne s'en trouve presque pas un qui ne veuille donner son consentement à des choses qu'il ne connaît pas distinctement : et même il arrive souvent que c'est le désir de connaître la vérité qui fait que ceux qui ne savent pas l'ordre qu'il faut tenir pour la rechercher manquent de la trouver et se trompent, à cause qu'il les incite à précipiter leurs jugements, et à prendre des choses pour vraies, desquelles ils n'ont pas assez de connaissance. » René DESCARTES, Principes de la philosophie (1644)

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la

compréhension précise du texte, du problème dont il est question

Pour les séries technologiques :

Baccalauréat Philosophie 2016 séries technologiques
Le candidat traitera l'un des sujets suivants au choix.

Sujet 1 : Pour être juste, suffit-il d'obéir aux lois ?

Sujet 2 : Pouvons-nous toujours justifier nos croyances ?

Sujet 3 :

Même quand les peintres travaillent sur des objets réels, leur but n'est jamais d'évoquer l'objet même, mais de fabriquer sur la toile un spectacle qui se suffit. La 1 distinction souvent faite entre le sujet du tableau et la manière du peintre n'est pas légitime parce que, pour l'expérience esthétique, tout le sujet est dans la manière dont le raisin, la pipe ou le paquet de tabac est constitué par le peintre sur la toile. Voulons-nous dire qu'en art la forme seule importe, et non ce qu'on dit ? Nullement. Nous voulons dire que la forme et le fond, ce qu'on dit et la manière dont on le dit ne sauraient exister à part. Nous nous bornons en somme à constater cette évidence que, si je peux me représenter d'une manière suffisante, d'après sa fonction, un objet ou un outil que je n'ai jamais vu, au moins dans ses traits généraux, par contre les meilleures analyses ne peuvent me donner le soupçon de ce qu'est une peinture dont je n'ai jamais vu aucun exemplaire. Il ne s'agit donc pas, en présence d'un tableau, de multiplier les références au sujet, à la circonstance historique, s'il en est une, qui est à l'origine du tableau. MERLEAU-PONTY, Causeries (1948)

1 « manière » : la façon dont le peintre peint, son style propre

Pour expliquer ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

1. Dégager la thèse du texte et les étapes de son argumentation.

2. Expliquer : a) « un spectacle qui se suffit » ; b) « la forme et le fond, ce qu'on dit et la manière dont on le dit ne sauraient exister à part » ; c) « les meilleures analyses ne peuvent me donner le soupçon de ce qu'est une peinture dont je n'ai jamais vu aucun exemplaire ».

3. Une œuvre d'art a-t-elle pour but de représenter la réalité ?

16PHTMLR1

Antilles-Guyane 2016

Pour les Antilles et la Guyane, les sujets sont :

- Pour la filière L, les deux sujets de dissertation sont « Le réel se réduit-il à ce que l'on en perçoit ? » et « La politique est-elle l'affaire de tous ? ». L'explication de texte porte sur l'ouvrage *Doctrine de la vertu*, de Kant.
- Pour la filière S, les deux sujets de dissertation sont : « Le désir nous éloigne-t-il du vrai ? » et « La technique ne sert-elle qu'à nous rendre maîtres de la nature ? ». Le texte est extrait du *Traité politique* de Spinoza.
- Pour la filière ES, les deux sujets de dissertations sont « L'histoire peut-elle éclairer l'avenir ? » et « Être libre, est-ce ne rencontrer aucun obstacle ? ». Le texte est extrait de *De l'amitié*, de Cicéron.

Baccalauréat PONDICHERY 2016

- [Bac S Pondichéry 2016 Philosophie](#)

1) La religion n'est-elle qu'un fait de culture ?

2) Choisit-on d'être artiste ?

3) Expliquer un extrait de texte de « Des Biens et des maux », de Cicéron (1er siècle avant J.C.).
Découvrez-en les premières lignes :

« Tout ce qui est bon est louable ; or, tout ce qui est louable est honnête ; donc tout ce qui est bon est honnête. La conséquence te paraît-elle bien tirée ? Certes ; car tu vois bien que la conséquence est dans ce qui résulte des deux propositions prises pour prémisses. De ces deux propositions, on a l'habitude de contester la première en disant qu'il n'est pas vrai que tout bien est louable [...] »

- [Bac ES Pondichéry 2016 - Philosophie](#) Version complète PDF

1) Y a-t-il des vérités indiscutables ?

2) Le bonheur est-il le but de l'existence ?

3) Expliquer un extrait de texte de « De la liberté », de Mill (1859). Découvrez-en les premières lignes :

« La seule raison légitime que puisse avoir une communauté pour user de la force contre un de ses membres est de l'empêcher de nuire aux autres. Contraindre quiconque pour son propre bien, physique ou moral, ne constitue pas une justification suffisante. Un homme ne peut pas être légitimement contraint d'agir ou de s'abstenir sous prétexte que ce serait meilleur pour lui, que cela le rendrait plus heureux ou que, dans l'opinion des autres, agir ainsi serait sage ou même juste. »

- [Bac L Pondichéry 2016 - Philosophie](#) Version complète PDF

- Faut-il des connaissances pour apprécier une oeuvre d'art ?

- L'autorité de l'État s'oppose-t-elle à la liberté des individus ?
- Expliquer un extrait de texte de « Doctrine de la vertu », de Kant (1797). Découvrez-en les premières lignes :

« Concernant la partie des créatures qui est vivante, bien que dépourvue de raison, un traitement violent et en même temps cruel des animaux est [...] intimement opposé au devoir de l'homme envers lui-même, parce qu'ainsi la sympathie à l'égard de leurs souffrances se trouve émoussée en l'homme et que cela affaiblit et peu à peu anéantit une disposition naturelle très profitable à la moralité dans la relation avec les autres hommes [...] ».

- [Bac STMG Pondichéry 2016 - Philosophie](#) Version complète PDF

" Tous les échanges sont-ils profitables ?

" Est-on d'autant plus heureux que l'on est plus cultivé ?

" Expliquer un extrait de texte de « Réfutation d'Helvétius », de Cicéron (1786). Découvrez-en les premières lignes :

« Pourquoi l'homme est-il perfectible et pourquoi l'animal ne l'est-il pas ? L'animal ne l'est pas, parce que sa raison, s'il en a une, est dominée par un sens despote qui la subjugue . Toute l'âme du chien est au bout de son nez, et il va toujours flairant. Toute l'âme de l'aigle est dans son oeil, et l'aigle va toujours regardant. Toute l'âme de la taupe est dans son oreille, et elle va toujours écoutant ».

Baccalauréat Liban 2016

Bac S Liban 2016 - Philosophie

- « Sait-on ce qu'on désire ? »

- « L'esprit dépend-il de la matière ? »
- ou une explication de texte de Mill, De la liberté (1959) œ

Bac ES Liban 2016 - Philosophie

- Suis-je l'esclave de mes désirs ? « -* » Une société juste peut-elle accepter des inégalités ?
- ou une explication du texte de Russel, Science et religion, 1935

Bac L Liban 2016 - Philosophie

- « Est-on prisonnier de la langue dans laquelle on parle ? »
- « L'esprit doit-il quelque chose au corps ? »
- et une explication du texte de HEGEL, Propédeutique philosophique (1808)

- Travailler, est-ce seulement mettre en oeuvre des techniques ?
- « Peut-on ne pas admettre la vérité ? »

- ou une analyse de texte de DIDEROT, Réfutation suivie de l'ouvrage d'Helvétius.

- « L'artiste peut-il être indifférent au beau ? »

« Les hommes vivent-ils en société par intérêt ? »

ou une analyse du texte de Bergson, Leçons de Clermont-Ferrand, 1886.

La vérité scientifique peut-elle être approximative ? « -* » Peut-on être soi-même devant les autres ? »

ou une analyse de texte de MARX, Le Capital, 1867

015

Métropole

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants :

1er sujet : Respecter tout être vivant, est-ce un devoir moral ?

2e sujet : Suis-je ce que mon passé a fait de moi ?

3e sujet : Expliquer le texte suivant : Les croyances dogmatiques sont plus ou moins nombreuses, suivant les temps. Elles naissent de différentes manières et peuvent changer de forme et d'objet ; mais on ne saurait faire qu'il n'y ait pas de croyances dogmatiques, c'est à dire d'opinions que les hommes reçoivent de confiance et sans les discuter. Si

chacun entreprenait lui même de former toutes ses opinions et de poursuivre isolément la vérité dans des chemins frayés par lui seul, il n'est pas probable qu'un grand nombre d'hommes dût jamais se réunir dans aucune croyance commune. Or, il est facile de voir qu'il n'y a pas de société qui puisse prospérer sans croyances semblables, ou plutôt il n'y en a point qui subsistent ainsi ; car, sans idées communes, il n'y a pas d'action commune, et, sans action commune, il existe encore des hommes, mais non un corps social. Pour qu'il y ait société, et, à plus forte raison, pour que cette société prospère, il faut donc que tous les esprits des citoyens soient toujours rassemblés et tenus ensemble par quelques idées principales ; et cela ne saurait être, à moins que chacun d'eux ne vienne quelquefois puiser ses opinions à une même source et ne consente à recevoir un certain nombre de croyances toutes faites. Si je considère maintenant l'homme à part, je trouve que les croyances dogmatiques ne lui sont pas moins indispensables pour vivre seul que pour agir en commun avec ses semblables. TOCQUEVILLE, De la démocratie en Amérique, 1840. La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

Série S 1 Une oeuvre d'art a-t-elle toujours un sens ? 2 La politique échappe-t-elle à l'exigence de vérité ? 3 Expliquez le texte suivant : Comment peut-on prévoir un événement dépourvu de toute cause ou de tout indice qui explique qu'il se produira ? Les éclipses du soleil et de la lune sont annoncées avec beaucoup d'années d'anticipation par ceux qui étudient à l'aide de calculs les mouvements des astres. De fait, ils annoncent ce que la loi naturelle réalisera. Du mouvement invariable de la lune, ils déduisent à quel moment la lune, à l'opposé du soleil, entre dans l'ombre de la terre, qui est un cône de ténèbres, de telle sorte qu'elle s'obscurcit nécessairement. Ils savent aussi quand la même lune en passant sous le soleil et en s'intercalant entre lui et la terre, cache la lumière du soleil à nos yeux, et dans quel signe chaque planète se trouvera à tout moment, quels seront le lever ou le coucher journaliers des différentes constellations. Tu vois quels sont les raisonnements effectués par ceux qui prédisent ces événements. Ceux qui prédisent la découverte d'un trésor ou l'arrivée d'un héritage, sur quel indice se fondent-ils ? Ou bien, dans quelle loi naturelle se trouve-t-il que cela arrivera ? Et si ces faits et ceux du même genre sont soumis à pareille nécessité, quel est l'événement dont il faudra admettre qu'il arrive par accident ou par pur hasard ? En effet, rien n'est à ce point contraire à la régularité rationnelle que le hasard, au point que même un dieu ne possède pas à mes yeux le privilège de savoir ce qui se produira par hasard ou par accident. Car s'il le sait, l'événement arrivera certainement ; mais s'il se produit certainement, il n'y a plus de hasard ; or le hasard existe : par conséquent, il n'y a pas de prévision d'événements fortuits. Cicéron, De la divination, 1 siècle avant J.-C. La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question

Série ES

1 La conscience de l'individu n'est-elle que le reflet de la société à laquelle il appartient ?

2. L'artiste donne-t-il quelque chose à comprendre ?

3. Expliquez le texte suivant : « Dans un État démocratique, des ordres absurdes ne sont guère à craindre, car il est presque impossible que la majorité d'une grande assemblée se mette d'accord sur une seule et même absurdité. Cela est peu à craindre, également, à raison du fondement et de la fin de la démocratie, qui n'est autre que de soustraire les hommes à la domination absurde de l'appétit et à les maintenir, autant qu'il est possible, dans les limites de la raison, pour qu'ils vivent dans la concorde et dans la paix. Ôté ce fondement, tout l'édifice s'écroule aisément. Au seul souverain, donc, il appartient d'y pourvoir ; aux sujets, il appartient d'exécuter ses commandements et de ne reconnaître comme droit que ce que le souverain déclare être le droit. Peut-être pensera-t-on que, par ce principe, nous faisons des sujets des esclaves ; on pense en effet que l'esclave est celui qui agit par commandement et l'homme libre celui qui agit selon son caprice. Cela cependant n'est pas absolument vraie réalité, celui qui est captif de son plaisir, incapable de voir et de faire ce qui lui est utile, est le plus grand des esclaves, et seul est libre celui qui vit, de toute son âme, sous la seule conduite de la raison. » SPINOZA, Traité théologico-politique (1670)

Série STMG

Sujet 1 : La culture fait-elle l'homme ? Sujet 2 : Peut-on être heureux sans être libre ?
Sujet 3 : La règle par où nous nous conduisons communément en nos raisonnements, est que les objets dont nous n'avons pas l'expérience ressemblent à ceux dont nous l'avons ; que ce que nous avons vu être le plus ordinaire est toujours le plus probable ; et que, lorsqu'il y a opposition des arguments, nous devons donner la préférence à ceux qui se fondent sur le plus grand nombre d'observations passées. Mais quoique, en procédant selon cette règle, nous rejetions promptement tout fait insolite et incroyable à un degré ordinaire, pourtant, en avançant davantage, l'esprit n'observe pas toujours la même règle : lorsque quelque chose est affirmé de suprêmement absurde et miraculeux, il admet d'autant plus promptement un tel fait, en raison de la circonstance même qui devrait en détruire l'autorité. La passion de surprise et d'émerveillement qui produit des miracles, étant une agréable émotion, produit une tendance sensible à croire aux événements d'où elle dérive HUME, Enquête sur l'entendement humain (1748)

Pour expliquer ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble. 1. Donner la thèse du texte et les étapes de son argumentation. 2. a) Expliquer : « nous devons donner la préférence à ceux qui se fondent sur le plus grand nombre d'observations passées ». b) Expliquer : « il admet d'autant plus promptement un tel fait, en raison de la circonstance même qui devrait en détruire l'autorité ». 3. La force d'une croyance se fonde-t-elle nécessairement sur l'expérience ?

terminale de Pondichéry, en Inde, sont chaque année les premiers à passer leur bac. Voici le sujet de philosophie qui a été
s de la série S lundi 13 avril 2015.

es citoyens du monde ?

peut-elle nuire au bonheur ?

Le suivant : La vanité de l'esprit humain l'écarte et le retarde dans sa marche. Il craint de s'avilir¹ dans les détails. Méditer sur un bonnet sur une mouche : manier le scalpel, disséquer des atomes, courir les champs pour trouver un caillou, quelle gloire y a-t-il, notions mécaniques ; mais surtout quel profit, au prix de la peine ? Cette erreur prend sa source dans une autre qui part du même principe de persuasion, où l'on s'entretient, que la vérité est comme innée dans notre entendement, qu'elle ne peut y entrer par les sens, à le troubler qu'à l'éclairer. Cette prévention², ou plutôt cette aliénation de l'esprit, est fomentée par les partisans mêmes des sciences pendant que nous recevons toutes les vérités par ce canal, ils n'ont pas laissé³ perdre leur temps à la spéculation, et l'histoire de la nature, pour suivre les écarts de l'imagination. L'entendement crée des êtres à sa façon, c'est-à-dire, des êtres dont les conceptions lui représentent la possibilité, et non pas l'existence des choses. De là le règne des idées abstraites, ou le monde des intellectuels, tellement accrédité par une espèce de superstition pour les choses outrées, que leurs rêves sont devenus un délire. L'abus de cette métaphysique qui, supposant des images sans modèles, et des idées sans objet, fait de cet univers une illusion comme un chaos de ténèbres palpables. Le dégoût pour ce qu'on appelle les petites choses dans l'observation, est la marque d'un esprit qui n'aperçoit pas l'ensemble des parties et l'unité des principes. Tout ce qui entre dans l'essence des causes, est l'objet de la science ; car la science n'est elle-même que la connaissance des causes.

1 (1561-1626),
s générale ou récapitulation.

2. L'ensemble des préjugés qui faussent le jugement. 3. Ils ont perdu leur temps à la spéculation.
de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du sujet dont il est question

5

Série L

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants :

1er SUJET Une parole peut-elle être sans objet ?

2e SUJET Tout désir est-il tyrannique ?

3 ème SUJET Expliquer le texte suivant : Le plus pressant intérêt du chef, de même que son devoir le plus indispensable, est 1 de veiller à l'observation des lois dont il est le ministre ; et sur lesquelles est fondée toute son autorité. S'il doit les faire observer aux autres, à plus forte raison doit-il les observer lui-même qui jouit de toute leur faveur. Car son exemple est de telle force, que quand même le peuple voudrait bien souffrir qu'il s'affranchît du joug de la loi, il devrait se garder de profiter d'une si dangereuse prérogative, que d'autres s'efforceraient bientôt d'usurper à leur tour, et souvent à son préjudice. Au fond, comme tous les engagements de la société sont réciproques par leur nature, il n'est pas possible de se mettre au-dessus de la loi sans renoncer à ses avantages, et personne ne doit rien à quiconque prétend ne rien devoir à personne. Par la même raison, nulle exemption de la loi ne sera jamais accordée à quelque titre que ce puisse être dans un gouvernement bien policé . Les citoyens mêmes qui ont bien mérité de la patrie doivent être récompensés par des honneurs et jamais par des privilèges : car la république est à la veille de sa ruine, sitôt que quelqu'un peut penser qu'il est beau de ne pas obéir aux lois.

ROUSSEAU, Discours sur l'économie politique (1755)

Série S

« Le bonheur se trouve-t-il dans le repos ? » et « L'art instruit-il ? »

Série ES

« Sommes-nous maîtres de nos désirs ? » et « A quoi reconnaît-on qu'une théorie est scientifique ? »

Liban 2015

Série L

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants :

1er SUJET : Est-ce à l'État de faire régner la justice ?

2e SUJET Le corps fait-il obstacle à la pensée ?

3e SUJET Expliquer le texte suivant : Je ne saurais exprimer un jugement avec des mots, si, dès l'instant que je vais prononcer la première syllabe, je ne voyais pas déjà toutes les idées dont mon jugement est formé. Si elles ne s'offraient pas toutes à la fois, je ne saurais par où commencer, puisque je ne saurais pas ce que je voudrais dire. Il en est de même lorsque je raisonne ; je ne commencerais point, ou je ne finirais point un raisonnement, si la suite des jugements qui le composent, n'était pas en même temps présente à mon esprit. Ce n'est donc pas en parlant que je juge et que je raisonne. J'ai déjà jugé et raisonné, et ces opérations de l'esprit précèdent nécessairement le discours. En effet nous apprenons à parler, parce que nous apprenons à exprimer par des signes les idées que nous avons, et les rapports que nous apercevons entre elles. Un enfant n'apprendrait donc pas à parler, s'il n'avait pas déjà des idées, et s'il ne saisisait pas déjà des rapports. Il juge donc et il raisonne avant de savoir un mot d'aucune langue. Sa conduite en est la preuve, puisqu'il agit en conséquence des jugements qu'il porte. Mais parce que sa pensée est l'opération d'un instant, qu'elle est sans succession, et qu'il n'a point de moyen pour la décomposer, il pense, sans savoir ce qu'il fait en pensant ; et penser n'est pas encore un art pour lui. Si une pensée est sans succession dans l'esprit, elle a une succession dans le discours, où elle se décompose en autant de parties qu'elle renferme d'idées. Alors nous pouvons observer ce que nous faisons en pensant, nous pouvons nous en rendre compte ; nous pouvons par conséquent, apprendre à conduire notre réflexion. Penser devient donc un art, et cet art est l'art de parler. CONDILLAC, Cours d'études pour l'instruction du Prince de Parme (1798)

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

Série ES

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants :

1er SUJET : Autrui m'apprend-il quelque chose sur moi-même ? 2e SUJET : L'individu doit-il se méfier de l'État ?

3e SUJET : Expliquez le texte suivant : Tant que l'on n'a pas bien compris la liaison de toutes choses et l'enchaînement des causes et des effets, on est accablé par l'avenir. Un rêve ou la parole d'un sorcier tuent nos espérances ; le présage est dans toutes les avenues. Idée théologique. Chacun connaît la fable de ce poète à qui il avait été prédit qu'il mourrait de la chute d'une maison ; il se mit à la belle étoile ; mais les dieux n'en voulurent point démordre, et un aigle laissa tomber une tortue sur sa tête chauve, la prenant pour une pierre. On conte aussi l'histoire d'un fils de roi qui, selon l'oracle, devait périr par un lion ; on le garda au logis avec les femmes ; mais il se fâcha contre une tapisserie qui représentait un lion, s'écorcha le poing sur un mauvais clou, et mourut de gangrène. L'idée qui sort de ces contes, c'est la prédestination, que des théologiens mirent plus tard en doctrine ; et cela s'exprime ainsi : la destinée de chacun est fixée quoi qu'il fasse. Ce qui n'est point scientifique du tout ; car

ce fatalisme revient à dire : « Quelles que soient les causes, le même effet en résultera. » Or, nous savons que si la cause est autre, l'effet sera autre. Et nous détruisons ce fantôme d'un avenir inévitable par le raisonnement suivant ; supposons que je connaisse que je serai écrasé par tel mur tel jour à telle heure ; cette connaissance fera justement manquer la prédiction. C'est ainsi que nous vivons ; à chaque instant nous échappons à un malheur parce que nous le prévoyons ; ainsi ce que nous prévoyons, et très raisonnablement, n'arrive pas. Cette automobile m'écrasera si je reste au milieu de la route ; mais je n'y reste pas.

ALAIN, Propos du 28 août 1911.

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

Série S

1er sujet L'art est-il une affaire de goût personnel ?

2e sujet La justice ne relève-t-elle que de l'État ?

3e sujet Expliquez le texte suivant : « Au spectacle d'une cascade, nous pensons voir caprice et arbitraire dans les innombrables courbures, ondulations et brisements de ses vagues ; mais tout y est nécessaire, le moindre remous mathématiquement calculable. Il en est de même pour les actions humaines ; on devrait, si l'on était omniscient, pouvoir calculer d'avance un acte après l'autre, aussi bien que chaque progrès de la connaissance, chaque erreur, chaque méchanceté. Le sujet qui agit est quant à lui, sans doute, pris dans l'illusion de son libre arbitre ; mais si la roue du monde venait à s'arrêter un instant et qu'il y eût une intelligence omnisciente, calculatrice, pour mettre à profit de telles pauses, elle pourrait, à partir de là, prédire l'avenir de chacun des êtres jusqu'aux temps les plus éloignés et marquer toutes les traces dans lesquelles cette roue passera encore. L'illusion de l'acteur sur lui-même, le postulat de son libre arbitre, font partie intégrante de ce mécanisme à calculer. » NIETZSCHE, *Humain trop humain* (1878)

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question

ngers Afrique

[ophie](#) Série S

Le bonheur de l'humanité pourrait-il venir du progrès technique ?

La vérité ne peut-elle être établie que par la démonstration ?

Texte : Russell, *Analyse de l'esprit* (1921).

[ophie](#) Série ES

Peut-on vraiment comprendre autrui ?

La politique est-elle l'affaire des spécialistes ?

Texte : Locke, Essai sur l'entendement humain, 1689.

[Philosophie](#) Série L

L'interdit est-il ennemi du désir ?

Les machines peuvent-elles penser ?

Texte : Popper, Le sens de l'écriture de l'histoire, 1962.

Général

1er sujet : Science et religion s'opposent-elles ? 2e sujet : Suffit-il d'avoir des droits pour être libre ? 3e sujet : Extrait de De la sagesse de Sénèque

1er sujet : La connaissance scientifique élimine-t-elle toute croyance ? 2e sujet : Faut-il renoncer à expliquer une oeuvre d'art ? Extrait de Léviathan de Hobbes

1er sujet : L'art est-il nécessaire à l'homme ? 2e sujet : Puis-je renoncer à ma liberté ? 3e sujet : Extrait d'Ethique à Nicomaque

Technologique Toutes séries sauf TMD 1er sujet : Peut-on se faire justice soi-même ? 2e sujet : Un homme se définit-il par sa parole ? Explication de texte Extrait de Propédeutique philosophique d'Hegel

2014

Bac 2014 à l'étranger

Philosophie : l'épreuve de philo qui s'est déroulée pour toutes les séries le 3 avril 2014.

Philosophie : sujets de Pondichéry

-
- Bac

... nous éloigne-t-il d'autrui ?
... est-il au-dessus des lois ?
... ion de texte, AUGUSTIN, Du mensonge, début du Ve siècle

• Bac

... 4 : sujets de Pondichéry

... ce n'est-elle que pure convention ?
... ude est-elle sans valeur ?
... ion de texte, HEGEL, Esthétique, 1835

• Bac

... : sujets de Pondichéry

... uvre d'art peut-elle être immorale ?
... qui est démontré est-il prouvé ?
... ion de texte, B. RUSSELL, Science et religion, 1935

• Bac

... 2014 : sujets de Pondichéry

... ject technique peut-il être une oeuvre d'art ?
... bre, est-ce faire ce qui nous plaît ?
... cation de texte, DESCARTES, Règles pour la direction de l'esprit, 1629

•

... euvre de philo qui s'est déroulée pour toutes les séries le 26 mai 2014

• Bac

... : sujets du Liban

... -il faire l'éloge du travail ?
... on se libérer du passé ?
... quer le texte suivant :

... nfondre le bonheur avec la vertu. Il est certain que faire le bien pour le bien, c'est le faire pour soi, pour notre propre intérêt, l'âme une satisfaction intérieure, un contentement d'elle-même sans lequel il n'y a point de vrai bonheur. Il est sûr encore que tous misérables, quel que soit leur sort apparent, parce que le bonheur s'empoisonne dans une âme corrompue, comme le dans un corps malsain. Mais il est faux que les bons soient tous heureux dès ce monde, et comme il ne suffit pas au corps d'être voir de quoi se nourrir, il ne suffit pas non plus à l'âme d'être saine pour obtenir tous les biens dont elle a besoin. Quoiqu'il n'y ait rien qui puissent vivre contents, ce n'est pas à dire que tout homme de bien vive content. La vertu ne donne pas le bonheur, apprend à en jouir quand on l'a : la vertu ne garantit pas des maux de cette vie et n'en procure pas les biens ; c'est ce que ne fait ce avec toutes ses ruses ; mais la vertu fait porter plus patiemment les uns et goûter plus délicieusement les autres. Nous tout état de cause, un véritable intérêt à la cultiver, et nous faisons bien de travailler pour cet intérêt, quoiqu'il y ait des cas où il par lui-même, sans l'attente d'une vie à venir.

... tre à M. d'Offreville (1761)

• Bac

philo 2014 : sujets du Liban

histoire est-elle une science impossible ?
on vouloir la justice au mépris du droit ?

suivant :

pas d'abord dans la conscience de nous-même - ni même d'ailleurs dans la conscience des choses - mais dans l'expérience nous ne nous sentons exister qu'après avoir déjà pris contact avec les autres, et notre réflexion est toujours un retour à doit d'ailleurs beaucoup à notre fréquentation d'autrui. Un nourrisson de quelques mois est déjà fort habile à distinguer la colère, la peur sur le visage d'autrui, à un moment où il ne saurait avoir appris par l'examen de son propre corps les signes émotions. C'est donc que le corps d'autrui, dans ses diverses gesticulations, lui apparaît investi d'emblée d'une signification est donc qu'il apprend à connaître l'esprit tout autant comme comportement visible que dans l'intimité de son propre esprit. Et découvre dans sa propre vie ce que sa culture, l'enseignement, les livres, la tradition lui ont appris à y voir. Le contact de nous-même se fait toujours à travers une culture, au moins à travers un langage que nous avons reçu du dehors et qui nous connaissance de nous-même. Si bien qu'enfin le pur soi, l'esprit, sans instruments et sans histoire, s'il est bien comme une que nous opposons à la pure et simple intrusion des idées qui nous sont suggérées par le milieu, ne s'accomplit en liberté l'instrument du langage et en participant à la vie du monde. »

EAU-PONTY, Causeries (1948)

- Bac

philo 2014 : sujets du Liban

on enfreindre la loi au nom de la justice ?
seulement par la raison qu'on peut accéder à la vérité ?
quer le texte :

ux (...) que la force n'ait été à l'origine de la division des anciennes sociétés en classes subordonnées les unes aux autres. Mais n habituelle finit par sembler naturelle, et elle se cherche à elle-même une explication : si la classe inférieure a accepté sa assez longtemps, elle pourra y consentir encore quand elle sera devenue virtuellement la plus forte, parce qu'elle attribuera aux périeurité de valeur. Cette supériorité sera d'ailleurs réelle s'ils ont profité des facilités qu'ils se trouvaient avoir pour se llectuellement et moralement ; mais elle pourra aussi bien n'être qu' une apparence soigneusement entretenue. Quoi qu'il en parente, elle n'aura qu'à durer pour paraître congénitale : il faut bien qu'il y ait supériorité innée, se dit-on, puisqu'il y a privilège nature, qui a voulu des sociétés disciplinées, a prédisposé l'homme à cette illusion

Deux Sources de la morale et de la religion(1932)

-

: l'épreuve de philo qui s'est déroulée pour toutes les séries le 27 mai 2014

- Série

œuvres d'art éduquent-elles notre perception ?

tout faire pour être heureux ?

e suivant

terminisme physique de cauchemar. C'est un cauchemar parce qu'il affirme que le monde entier, avec tout ce qu'il contient, est un automate, et que nous ne sommes rien d'autre que des petits rouages, ou des sous-automates dans le meilleur des cas. En particulier, l'idée de créativité. Il réduit à l'état de complète illusion l'idée que, dans la préparation de cette conférence, je me suis servi de mon cerveau pour créer quelque chose de nouveau. Ce qui s'est passé là, selon le déterminisme physique, c'est que certaines personnes ont tracé des marques noires sur un papier blanc, et rien de plus : tout physicien disposant d'une information suffisamment précise pour avoir écrit ma conférence grâce à cette méthode très simple : prédire les endroits précis où le système physique composé de mon corps (à l'exception de mon cerveau, bien sûr, et mes doigts) et de mon stylo tracerait des marques noires. Un exemple plus frappant : si le déterminisme physique est correct, alors un physicien complètement sourd, qui n'aurait jamais entendu la musique de sa vie, pourrait écrire toutes les symphonies et tous les concertos de Mozart ou de Beethoven, au moyen d'une méthode très simple : écouter à l'oreille les états physiques précis de leur corps et à prédire où ils traceraient des marques noires sur leur portée. Et un physicien sourd pourrait même faire bien mieux : en étudiant les corps de Mozart et de Beethoven avec assez de soin, il pourrait écrire des symphonies qui n'ont jamais été réellement écrites par Mozart ou Beethoven, mais qu'ils auraient écrites si certaines circonstances de leur vie étaient différentes - s'ils avaient mangé, disons, de l'agneau au lieu de poulet et bu du thé au lieu de café."

naissance objective, 1972

de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du monde, de ce dont il est question.

- Série

nous pour être heureux ?

est-il maître de son oeuvre ?

z le texte suivant

nt pourquoi l'arithmétique et la géométrie sont beaucoup plus certaines que les autres sciences : c'est que seules elles traitent du vrai et du simple pour n'admettre absolument rien que l'expérience ait rendu incertain, et qu'elles consistent toutes entières en une science déduites par raisonnement. Les mathématiques sont les plus faciles et les plus claires de toutes, et leur objet est tel que nous le désirons, puisque, sauf par intention, il semble impossible d'y commettre des erreurs. Et cependant, il ne faut pas s'étonner si spontanément beaucoup d'esprits s'appliquent plutôt à la philosophie : cela vient, en effet, de ce que chacun se donne plus hardiment la liberté d'affirmer des choses par divination que dans une question évidente, et qu'il est bien plus facile de faire des conjectures sur une question quelconque que

vérité même sur une question, si facile qu'elle soit.

Il ne faut pas conclure, non pas, en vérité, qu'il ne faut apprendre que l'arithmétique et la géométrie, mais seulement que ceux qui cherchent le chemin de la vérité ne doivent s'occuper d'aucun objet, dont ils ne puissent avoir une certitude égale à celles des sciences de l'arithmétique et de la géométrie."

Règles pour la direction de l'esprit, 1628

La compréhension de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, de ce dont il est question.

- Série

Peut-il d'avoir le choix pour être libre ?

Peut-il chercher à se connaître soi-même ?

Texte suivant :

La distinction décisive entre les outils et les machines trouve peut-être sa meilleure illustration dans la discussion apparemment sans fin sur le fait de savoir si l'homme doit « s'adapter » à la machine ou la machine s'adapter à la « nature » de l'homme. Nous avons donné au premier chapitre la raison expliquant pourquoi pareille discussion ne peut être que stérile : si la condition humaine consiste en ce que l'homme est conditionné pour qui toute chose, donnée ou fabriquée, devient immédiatement condition de son existence ultérieure, l'homme s'est « adapté » à son milieu de machines dès le moment où il les a inventées. Elles sont certainement devenues une condition de notre existence aussi importante que les outils aux époques précédentes. L'intérêt de la discussion à notre point de vue tient donc plutôt au fait que cette question ne se pose même pas. On ne s'était jamais demandé si l'homme était adapté ou avait besoin de s'adapter aux outils dont il se servait, mais il fallait seulement s'adapter à ses mains. Le cas des machines est tout différent. Tandis que les outils d'artisanat à toutes les phases du travail restent les serviteurs de la main, les machines exigent que le travailleur les serve et qu'il adapte le rythme naturel de son mouvement à leur rythme mécanique. Cela ne veut pas dire que les hommes en tant que tels s'adaptent ou s'asservissent à leurs machines ; mais que pendant toute la durée du travail à la machine, le processus mécanique remplace le rythme du corps humain. L'outil le plus simple est le service de la main qu'il ne peut ni guider ni remplacer. La machine la plus primitive guide le travail corporel et éventuellement le remplace.

T
L'homme moderne, Chap. IV (l'oeuvre)
Paris, coll. Presse Pocket, pp. 199-200

La compréhension de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, de ce dont il est question.

Les machines sont-elles toujours intéressées ?

La réponse peut-elle être définitive ?

celui qui garde son injustice au lieu d'en être délivré, est le plus malheureux de tous.

est certain.

Je ne pas précisément le cas de l'homme qui, tout en commettant les crimes les plus abominables, et en vivant dans la plus parfaite justice, évite les avertissements, les châtimens, le paiement de sa peine,

il n'y est parvenu cet Archélaos*, ainsi que tous les tyrans, les orateurs et les hommes d'État les plus puissants ?

est semblable.

Si je considère le résultat auquel aboutissent les gens de cette sorte, je les comparerais volontiers à un malade qui, souffrant de graves maux, parviendrait à ne point rendre de comptes aux médecins sur ses maladies et à éviter tout traitement, craignant comme un

malade du fer et du feu**, parce que cela fait mal. N'est-ce point ton avis ?

...

Il n'est sans doute qu'il ne saurait pas le prix de la santé et d'une bonne constitution. A en juger par les principes que nous avons

ceux qui cherchent à ne pas rendre de comptes à la justice. Polos, pourraient bien être également des gens qui voient ce qu'elle

est pire, mais qui sont aveugles sur ce qu'elle a d'utile, et qui ne savent pas combien il est plus lamentable de vivre avec une

justice est-à-dire corrompue, injuste et impure, que celle d'un corps malsain. De là tous leurs efforts pour échapper à la punition, pour

se débarrasser du plus grand des maux."

Platon (478e-479c)

Il n'est donc Polos a affirmé qu'il est heureux puisque son pouvoir lui permet de faire tout ce qui lui plaît sans avoir de comptes à

rendre.

du fer et du feu : techniques médicales de soin

Dans ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

À partir de ce texte et montrez comment est établie.

En s'appuyant sur l'exemple d'Archélaos, expliquez pourquoi celui « qui garde son injustice au lieu d'en être délivré, est le plus malheureux des hommes. »

En quoi l'homme injuste est semblable à un malade.

Entre l'injustice et qui cherche à échapper à la punition est-il le plus malheureux des hommes ?

La diversité des cultures fait-elle obstacle à l'unité du genre humain ?

Peut-on être indifférent à la vérité ?

Le tribunal intérieur inscrit en l'homme (« devant lequel ses pensées s'accusent ou se disculpent l'une l'autre ») correspond à la conscience. Tout homme a une telle conscience et se trouve observé, menacé et, en général, tenu en respect (un respect lié à la crainte) par elle-même, et cette puissance qui, en lui, veille sur les lois n'est pas quelque chose qu'il se forge lui-même (arbitrairement), mais elle est inscrite dans son être. Elle le suit comme son ombre s'il songe à lui échapper. Il peut certes par des plaisirs et des distractions se rendre

ndormir, mais il ne peut éviter par la suite de revenir à soimême ou de se réveiller dès qu'il perçoit la voix terrible de cette
emeurant peut-il en arriver à l'extrême infamie où il ne se préoccupe plus du tout de cette voix, mais il ne peut du moins éviter

le la vertu, 1795.

e texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas
s unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

ese de ce texte et montrez comment elle est établie.

ayant sur des exemples :

ge du « tribunal intérieur » ;

elle est incorporée dans son être » ;

ne peut éviter par la suite de revenir à soi-même ou de se réveiller » ;

quoi même quand « il ne se préoccupe plus du tout de cette voix », « il ne peut [...] éviter de l'entendre ».

onscience morale se fait-elle toujours entendre ?

013

[du Nord](#)

- [ES](#)

[ane](#)

- [ES](#)

[oupe 1](#)

- [ES](#)

- [ES](#)

- [ES](#)

- [ES](#)

- [ES](#)

- [L](#)

- [L](#)

- [L](#)

- [L](#)

- [L](#)

- [L](#)

- [L](#)

- [S](#)

[Nord](#)

[ane](#)

[oupe 1](#)

[Nord](#)

[ane](#)

- [S](#)

[oupe 1](#)

- [S](#)

- [S](#)

- [S](#)

- [S](#)

- [S](#)

- [S](#)

- [I](#)

[ane](#)

- [I](#)

[oupe 1](#)

- [I](#)

- [I](#)

- [I](#)

012

[Nord](#)

- [ES](#)

- [ES](#)

- [ES](#)

- [ES](#)

- [ES](#)

- [L](#)

- [L](#)

[Nord](#)

- [L](#)

- [L](#)

- [L La](#)

- [L](#)

- [S](#)

- [S](#)

[Nord](#)

- [S](#)
- [S La](#)
- [S](#)
- [I](#)
- [I](#)
- [TMD](#)

1996-2012 toutes les séries

[-2012](#)

[1996-2012 toutes les séries](#)

[-2012 toutes les séries](#)

-
-
-
- [Base](#)

l'Académie de Lyon

dissertation

chercher des sujets de dissertation en tapant une notion du programme ou hors programme (« technique », « respect »...),
ions (« désir morale », « liberté bonheur »...), ou une formule (pour trouver par exemple des sujets de la forme "doit-on ..." ou

ent possible de proposer un sujet de dissertation pour compléter cette liste
onnées contient pour le moment 609 sujets de dissertation.